



MUSIQUE

Jacques Offenbach, 200 ans de vie parisienne

Les airs du roi de l'opérette et de l'opéra-bouffe figurent toujours parmi les tubes qui mettent les gens de bonne humeur, au même titre que « Don't stop me now » de Queen, « Good vibrations » des Beach Boys ou « I will survive » de Gloria Gaynor. Une bonne raison de réécouter « La Belle Hélène » ou « Orphée aux enfers », deux siècles après la naissance du maestro.

SERGE MARTIN

L'œuvre d'Offenbach est monumentale : près de 120 opéras dont 60 ont été exhumés dans une production totale de quelque 700 partitions, selon Jean-Christophe Keck, qui dirige sa monumentale édition critique chez Boosey and Hawkes. Et sa popularité ne faiblit pas. Mais pas toujours pour les bonnes raisons. C'est à tort, en effet, que l'on réduit son rôle à celui d'amuseur attitré du Second Empire, même si la chute de celui-ci valut bien des déboires à l'artiste que certains Français regardaient désormais comme « un compositeur boche ». Le bicentenaire de sa naissance constitue l'occasion idéale pour remettre à l'heure les horloges.

Avant toute chose, Jacques Offenbach fut un redoutable instrumentaliste. C'est au violoncelle qu'il a fait ses premiers pas, écrivant d'incroyables duos pour deux violoncelles et un formidable concerto pour l'instrument. Sa virtuosité diabolique lui vaudra le surnom de « Paganini du violoncelle ».

Un musicien d'un métier incomparable

Musicien européen, il connaît tous ses classiques de Mozart à Mendelssohn et les intègre subtilement au fil de ses œuvres. Il a aussi pratiqué le genre classique pour avoir dirigé les musiques de scène de Racine et Corneille à la Comédie Française. Il devient très vite le maître d'un genre léger. Sous le vocable d'opérette, il conquiert l'Europe entière, à commencer par la Vienne de Johann Strauss qui n'aurait

jamais composé sa *Fledermaus* sans les succès viennois des pièces d'Offenbach. Mais ce dernier n'en qualifie pas moins ses œuvres d'opéra-bouffe, plus rarement d'opéra-féerie, comique ou fantastique.

Durant ses dernières années, il n'aura de cesse de créer le grand œuvre qui marquera sa reconnaissance comme un compositeur sérieux : ses *Contes d'Hoffmann* souvent remis sur le métier et laissés inachevés à sa mort. Mais Offenbach a la musique dans le sang. Ce n'est pas pour rien que Rossini parle de lui comme du *Mozart des Champs Élysées*. Sa musique partage avec celle du Salzbourgeois ce foisonnement, qui la fait jaillir d'un seul trait comme si elle avait été composée et structurée d'un seul tenant, laissant une sensation de vérité instantanée.

Les opérettes et les opéras-bouffes en un acte

Son legs musical compte de multiples facettes dont nous allons tenter ici de démêler les multiples croisements. En 1855, la première Exposition universelle bat son plein à Paris : un jeune musicien loue un petit théâtre de bois sur les Champs-Élysées et y représente de délicieuses pochades en un acte d'un humour et d'une vivacité irrésistibles : Jacques Offenbach ne quittera jamais le genre et y accumulera les chefs-d'œuvre sur les thèmes les plus variés : exotiques (*L'île de Turlupanpan*), satires sociétales (*Les dames de la Halle*, *Monsieur Choufleuri reste chez lui*) ou simplement musicaux (*Il Signor Vacarmo*).

Certains sont réapparus grâce au disque, d'autres lors de spectacles de

petites compagnies. Mais il reste un monceau de trésors à redécouvrir. Il n'est pas simple de distribuer les ouvrages d'Offenbach et de faire un choix entre des comédiens bien chantants (ils étaient nombreux) et de vrais chanteurs s'efforçant d'être naturels en jouant la comédie. Les deux écoles ont eu leurs heures de gloire. On vénère encore toujours l'irrésistible *Vie parisienne* montée avec la troupe de Jean-Louis Barrault au Théâtre du Palais Royal. Mais le disque nous laisse les témoignages précieux de chanteurs stars comme Régine Crespin, Teresa Berganza et Felicity Lott. Une exigence demeure incontournable : une diction vive et naturelle, un domaine où l'opéra baroque a préparé toute une génération de jeunes chanteurs français.

Les opéras-bouffes à grand spectacle

Trois ans plus tard, Napoléon III assouplit les règles de fonctionnement des théâtres : de plus grandes salles peuvent s'ouvrir. Offenbach investit dans les Bouffes Parisiens et y fait jouer des comédies à grand spectacle, en commençant par un *Orphée aux Enfers* qui fait délirer de bonheur le public parisien en dépit de ses audaces politiques et morales. Le public n'est pas près d'oublier un galop infernal qui annonce tout de go le french cancan de la *Vie Parisienne*. Les chefs-d'œuvre se succèdent à une cadence effrénée : *La Belle Hélène*, *La Vie parisienne*, *la Grande-duchesse de Gerolstein*, *La Périchole*. Il y recourt à de grandes voix, la soprano Hortense Schneider devient son égérie. La tradi-



tion se maintient jusqu'à nos jours.

Tout au long de sa vie, le grand souci d'Offenbach resta de créer la grande œuvre qui le fasse passer à la postérité. Il s'y essaya plusieurs fois : les *Rheinmäxten*, un opéra fantastique commandé par l'Opéra de Vienne qui le créa à la place du *Tristan* wagnérien (!), *Fantasio* d'après Alfred de Musset, la fantaisie cosmique du *Voyage dans la lune* d'après Jules Verne et, surtout, les *Contes d'Hoffmann*, jamais achevés et dont les éditions se bousculent dans une joyeuse pagaille. A la vieille version Guiraud, magnifiée au disque par André Cluytens, succéderont de nombreuses tentatives jusqu'à l'édition critique de Jean-Christophe Keck révélée au concert en 2012 mais toujours pas enregistrée.

La diversité de l'œuvre d'Offenbach parle par elle-même. L'actualité des thèmes choisis ne s'est jamais démentie. Notre homme part à la conquête des projets les plus incroyables et, toujours, il nous captive. L'amuseur public est donc avant tout un éternel observateur critique de la gent humaine et il continue à faire mouche à tout coup, sur scène, en CD et en DVD.

« Madame Favart », une comédie en chanson un peu belge



Un couple d'auteur-comédien, pourchassé par les assiduités du maréchal de Saxe, entraîne dans les quiproquos de *Madame Favart* un couple de jeunes mariés, Suzanne et son lieutenant de police de mari (un poste obtenu à l'intervention de Justine qui a séduit le gouverneur). Tout le monde court après tout le monde dans ce chassé-croisé digne de Feydeau mais dont la musique rompt un peu le rythme infernal. C'est qu'Offenbach émaille le récit d'une foulée de charmantes ariettes qui font de cet opéra-comique une sorte de comédie parsemée de chansons, fort bien ficelées par ailleurs. Leur répétition selon le même moule ne peut toutefois éviter d'engendrer une certaine monotonie et le spectacle ne retrouve pas la vivacité ensorcelante qui fait le prix des créations d'Offenbach.

La production de l'Opéra-comique de Paris, qui a le bon goût de jouer la carte de la sincérité, ne peut empêcher le spectacle de glisser vers un ennui distingué. La soprano belge Anne-Catherine Gillet (photo) campe de bout en bout une sémillante Suzanne et est peut-être la seule à distiller un personnage parfaitement crédible dans cette folle journée. S.M.

Paris, Opéra Comique du 20 au 30 juin,
www.opera-comique.com

A voir sur scène

« La Vie parisienne »

A Avignon, au Théâtre du Petit Monde, dans le festival off, et au Théâtre Notre-Dame, du 5 au 28 juillet.

« Le Roi Carotte »

A l'Opéra de Lyon, une mise en scène de Laurent Pelly, du 13 décembre au 1^{er} janvier.

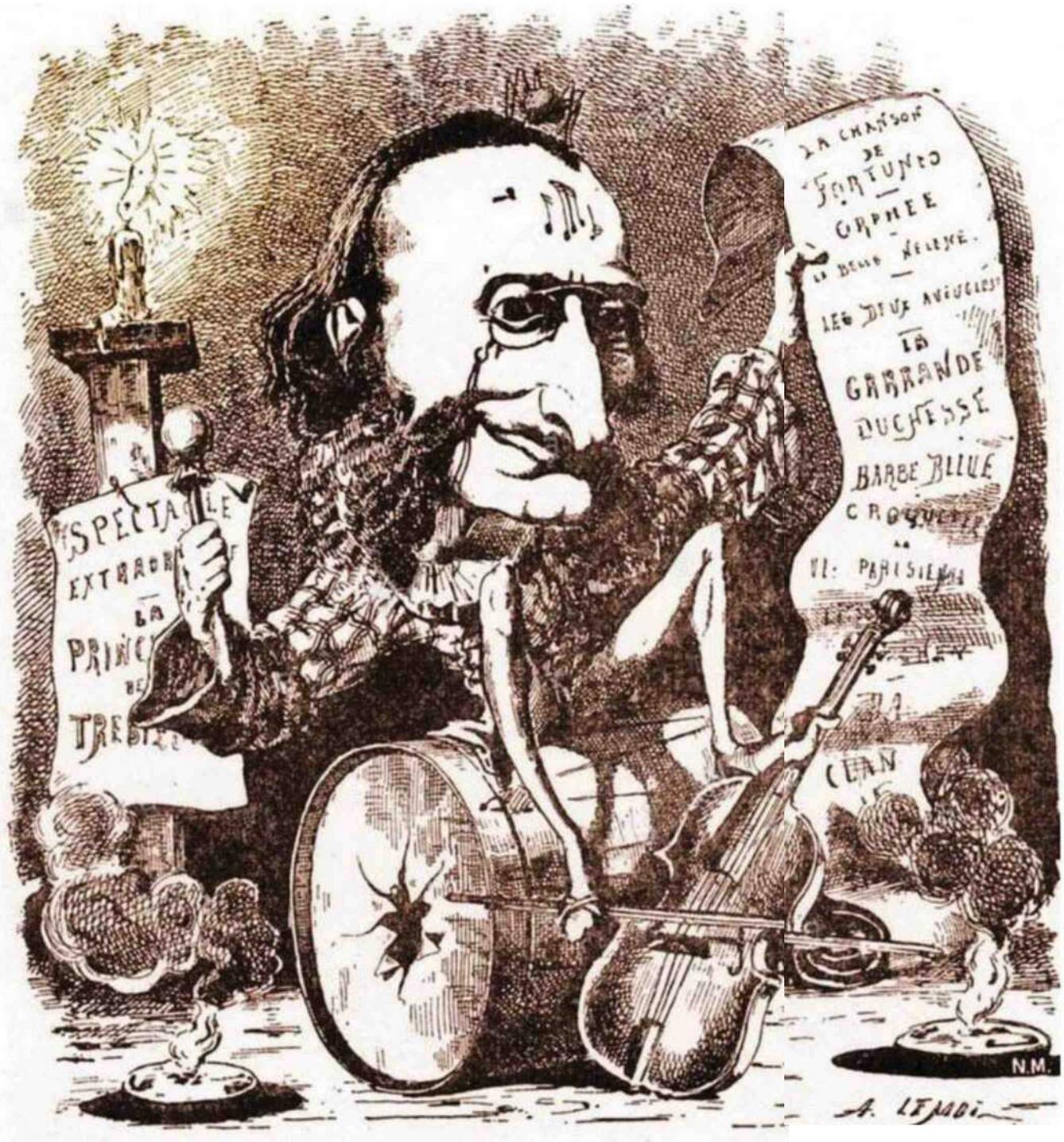
« Les Contes d'Hoffmann »

Une nouvelle édition critique sous la direction musicale de [Marc Minkowski](#), à l'Opéra de Bordeaux, en septembre. L'édition traditionnelle, mise en scène par Robert Carsen, à l'Opéra Bastille de Paris, en janvier et février 2020.

« Le Voyage dans la Lune »

A Montpellier, en décembre 2020, et en tournée en France de 2020 à 2022.

► 29 juin 2019 - N°NC



De son vivant, Jacques Offenbach a fait l'objet d'innombrables caricatures en raison de sa supposée « bouffonnerie musicale ». © DR.



« Barbe Bleue » ou l'art de se moquer de tout le monde

Offenbach aime se payer la tête de ses contemporains mais il atteint rarement un taux de dérision aussi universel que dans *Barbe Bleue*. Chef d'Etat fantoche entouré d'une masse de courtisans, Premier ministre servile et épouse interventionniste, voisin gourmand et plus puissant que lui, appétits sexuels débridés, populace servile et suiveuse : les héros sont bien seuls pour se dépêtrer de cet embrouillamini théâtral. Et pourtant cela marche avec une verve insolente magnifiée par la direction alerte et dynamique de Michele Spotti, un des deux vainqueurs du récent concours de chefs d'orchestre d'opéra de l'âge. Une distribution sans faille fonctionne comme une vraie troupe, emmenée par les personnalités envoûtantes de la Boulotte d'Héloïse Mas et le Barbe-Bleue de Yann Beuron. Et visiblement Pelly, plus insolent que jamais, s'amuse vraiment à nous amuser. S.M.

Opéra de Lyon, du 14 juin au 5 juillet,
www.opera-lyon.com. Reprise à Marseille fin décembre.

En CD et en DVD

Concertos

pour violoncelle
Edgard Moreau, Les Forces majeures, Raphaël Merlin (Erato)
Camille Thomas, Orchestre national de Lille, Alexandre Bloch (DG)
Pernoo, Musiciens du Louvre, Minkowski (Archiv)



Pernoo et Minkowski sont incomparables. Moreau s'impose par sa verve savoureuse, Thomas par son élégance racée et le choix d'un programme tout entier consacré à Offenbach.

Récitals vocaux

Offenbach colorature, Jodie Devos, Orchestre de la radio de Munich, Laurent Campellone (Alpha)



Un pétillant assemblage de tubes connus et de découvertes savoureuses. Interprétations magistrales.

Von Otter, Musiciens du Louvre, Minkowski (DG)

Un irrésistible moment d'encanaillement distingué pour Anne Sofie von Otter sous la houlette de Marc Minkowski.



**Opéras*****The Operas & Operettas Collection (Warner Collection, 30 CD)***

Un de ces coffrets anthologiques dont Warner a le secret. Tous les grands opéras dirigés par Plasson, Gardiner (Les Brigands) et Cambreling (Les Contes d'Hoffmann). Des versions allemandes abordées avec un vrai sérieux par des chanteurs de la trempe de Rothenberger, Jerusalem ou Fischer-Dieskau. De délicieuses Fables de La Fontaine par Leroux et Cohen et quelques pochades sous la baguette de Rosenthal.

**La trilogie****Minkowski/Pelly (Erato)**

L'écho des trois productions légendaires d'Orphée aux enfers (avec Dessay), La Belle Hélène et la Grande Duchesse de Gerolstein (avec Felicity Lott) est disponible en CD et en DVD. Le must absolu !

